

**«LA TU VERRAS COMME IL NOUS AIME»  
ETUDE STRUCTURELLE DE LA LETTRE DE  
THERESE DE LISIEUX A SA SŒUR CELINE  
DU 4 AVRIL 1889**

PIERRE AUFFRET

J.M.J.T.

Jésus!...

Au Carmel le 4 avril 89.

Ma petite Céline chérie,

Ta lettre a mis une grande tristesse dans mon âme! Pauvre petit Père!... Non, les pensées de Jésus ne sont pas nos pensées ni ses voies ne sont pas nos voies...

Il nous présente un calice aussi amer que notre faible nature peut le supporter!.. ne retirons pas nos lèvres de ce calice préparé par la main de Jésus.....

Voyons la vie sous son jour véritable.... C'est un instant entre deux *éternités*..... Souffrons en *paix*!.....

J'avoue que ce mot de *paix* me semblait un peu fort, mais l'autre jour, en y réfléchissant, j'ai trouvé le secret de souffrir en *paix*.... Qui dit *paix* ne dit pas joie, ou du moins joie *sentie*..... Pour souffrir en *paix*, il suffit de bien vouloir tout ce que Jésus veut... Pour être l'épouse de Jésus il *faut* ressembler à Jésus, Jésus est tout sanglant Il est couronné d'épines!...

Mille ans sont à vos yeux, Seigneur, comme le jour d'hier qui est PASSE!.....

Etant sur les bords du fleuve de Babylone nous nous y sommes assis et nous avons répandu des larmes en nous y souvenant de Sion.... Nous avons suspendu nos harpes aux saules qui sont dans les campagnes Ceux qui nous ont emmenés captifs nous ont dit: «Chantez nous un cantique agréable entre ceux de Sion»... Comment chanterions-nous les [v°] cantiques du Seigneur sur une terre étrangère? Ps de David .....

Non, ne chantons pas les cantiques du Ciel aux créatures... mais comme Cécile chantons dans notre cœur un cantique mélodieux à notre bien-aimé!.....

Le cantique de la souffrance unie à ses souffrances est ce qui ravit le plus son cœur!.....

Jésus brûle d'amour pour nous... regarde sa Face adorable!... Regarde ces yeux éteints et baissés!. regarde ces plaies..... Regarde Jésus dans sa Face... Là tu verras comme il nous aime.

Sr Thérèse de l'Enfant Jésus de la S<sup>e</sup> Face  
nov. carm. ind.

Dans une étude parue il y a une quinzaine d'années<sup>1</sup> nous avons situé cette lettre dans la situation d'alors pour la famille Martin, puis étudié la structure littéraire de chaque paragraphe, et enfin la structure d'ensemble de ladite lettre. C'est surtout ce dernier point que nous voudrions reprendre ici, en prenant soin toutefois d'ajuster l'étude structurelle de trois paragraphes qui d'ailleurs tiennent une place centrale dans la structure d'ensemble<sup>2</sup>. La lettre comporte neuf paragraphes que nous, nous numérotions de I à IX. Comme nous l'avions déjà relevé III<sup>3</sup> et V encadrent IV, faisant valoir les points de vue à adopter pour bien interpréter les événements auxquels sont affrontées les sœurs Martin. Nous y reviendrons peu dans l'étude qui suit, ayant suffisamment écrit à leur sujet<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> PIERRE AUFFRET, *Et comment pourrait-elle chanter? La lecture du Psaume 136 dans les Lettres de Thérèse de Lisieux, suivie d'une analyse de la poésie Vivre d'Amour*, Monte-Carlo 1985 (Regain éd.), chapitre II: «Structure littéraire et interprétation de la lettre à Céline du 4 avril 1889», pp. 57-104 (§ VII [structure littéraire de l'ensemble] et VIII [conclusion]: pp. 93-104). Ci-après: *Et comment...* suivi des références. On trouvera un CR de ce livre dans la *Nouvelle Revue Théologique* 111 (1989) 272-273.

<sup>2</sup> C'est l'étude fréquente de ce texte pour et avec des groupes de jeunes en formation vers le ministère sacerdotal qui nous a amené peu à peu à ces ajustements.

<sup>3</sup> Au terme de III s'amorce déjà le thème de IV avec "Souffrons en paix!". Quand ci-dessous nous mentionnons ce § III nous négligeons cette amorce. Elle est en fait comme un titre pour le § IV auquel nous la rattachons (voir *Et comment...* pp. 72-78).

<sup>4</sup> *Et comment...*, § II, pp. 69-71. Ajoutons ici l'effet sonore de *voyons* (§ III) à *vos yeux* (§ V). Il n'est pas rare de trouver dans les écrits thérésiens de tels jeux phonétiques, et par exemple, pour ne pas chercher plus loin, avec *Ciel* et *Cécile* au § VII de notre lettre. En III, IV et V nous lisons le mot *jour*, mais dans des contextes trop différents des extrêmes au centre pour y voir un fil conducteur.

Commençons par montrer comment I et II convergent pour ainsi dire en IV. De I à IV nous retrouvons la négation (*ne...pas*), ici pour marquer l'opposition entre les pensées et voies de Jésus et les nôtres, là pour souligner l'écart entre paix et joie. Or les *pensées* de I reçoivent un écho dans le *réfléchissant* de IV. C'est en réfléchissant que Thérèse va rejoindre les pensées de Jésus, en somme réduire l'opposition soulignée en I. Quant à la *joie* de IV, il n'est que trop clair qu'elle s'oppose à la *tristesse*<sup>5</sup>, ou plutôt que son absence s'accorde à la tristesse évoquée en I. Mais même l'opposition entre tristesse et joie va se voir réduire en IV lorsque Thérèse nous découvre cette joie qu'elle appelle non *sentie* (le soulignement est d'elle). De II à IV nous retrouvons d'abord des évocations de la Passion avec le *calice* en II et la *couronne d'épines* en IV, *l'amertume* du premier devant être par nous *supportée*, la ressemblance avec Jésus couronné d'épines étant pour l'épouse un impératif (il *faut*: soulignement de Thérèse). On relèvera aussi, selon un rapport beaucoup plus discret, l'opposition entre *faible* en II et *fort* en IV: notre *faible* nature peine devant l'amer calice, prétendre à la paix en de telles circonstances nous semble un peu *fort*. Et encore une fois Thérèse va travailler à réduire l'opposition, cela précisément en IV. Remarquons enfin que *Jésus* est nommé tant en I et II qu'en IV, une fois dans chacun des deux premiers, quatre fois dans le dernier.

Avant de poursuivre sur la structure d'ensemble de la lettre revenons ici sur la structure interne de la deuxième partie de IV et sur celle de VII et VIII. On le verra, IV est tout à fait central dans notre lettre. Disposons sa deuxième partie<sup>6</sup> comme suit:

---

<sup>5</sup> Thérèse va citer en VI le Ps 136 où cette opposition joue un rôle déterminant (vv. 3 et 6 opposés à 1-2). Thérèse a mûrement réfléchi avant d'écrire cette lettre, bel et bien achevée et signée. Et de même que sa citation d'Is 55 en I a très probablement inspiré plusieurs thèmes de sa lettre (*Et comment...* pp. 65-66), de même, peut-on supposer, sa lecture du Psaume a pu inspirer l'opposition ici relevée.

<sup>6</sup> Le lecteur en trouvera une première étude, avec plusieurs précisions que nous ne reprenons pas ici, dans *Et comment...* pp.72-78 (§ III de notre étude).

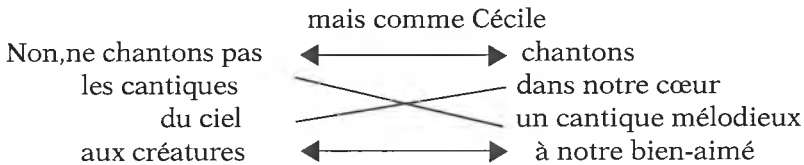
Qui dit <u>paix</u>	ne dit <b>pas joie</b> ,	x	y
	ou du moins <b>joie sentie</b> .....		y
Pour <b>souffrir</b>	en <u>paix</u> .	y	x
	il suffit de bien vouloir tout ce que		
	<u>Jésus</u> veut...		X'
	Pour être l'épouse de <u>Jésus</u>		X'
il <u>faut</u> ressembler	à <u>Jésus</u> ,	y	x'
<u>Jésus</u>	est tout <b>sanglant</b>	x'	y
	Il est couronné d' <b>épines</b> !...		y

Nous avons respecté les *italiques* (c'est-à-dire sur le manuscrit les soulignements) de Thérèse. Les autres marques typographiques (caractères gras et soulignements) sont de nous. Les quatre lignes centrales respectent le parallèle *pour... il suffit... / pour... il faut...* Mais ci-dessus nous avons voulu faire voir leur agencement en chiasme, *vouloir tout ce que Jésus veut et être l'épouse de Jésus* s'équivalant pour les sœurs Martin, et *souffrir en paix* n'étant possible que pour qui accepte de *ressembler à Jésus* (souffrant comme il va être bientôt être précisé). Les trois premières lignes sont elles-mêmes agencées en chiasme, les termes extrêmes en étant le terme de *paix*, et aux centres se répondant l'absence de *joie*, de *joie sentie* est-il précisé, et la volonté de *souffrir* d'une certaine façon (d'où les symboles *x.yy/y.x*). De même dans les trois dernières lignes nous repérons de nouveau un chiasme, les termes centraux en étant le nom de *Jésus*, et aux extrêmes étant énoncée la nécessité (il *faut*<sup>7</sup>) d'être *tout sanglant*, d'être même, est-il ici précisé, *couronné d'épines* d'où les symboles *y.x'/x'yy*). Ainsi les deux chiasmes extrêmes échangent-ils en quelque sorte l'ordre de leurs termes, *paix* qui au début se lit aux extrêmes le cédant à *Jésus* qui au terme se lit dans les centres, alors qu'il en va à l'inverse pour les termes exprimant la souffrance (*pas joie...* et *souffrir* aux centres du premier chiasme, *il faut* et *tout sanglant...* aux extrêmes du dernier). La structure des quatre lignes centrales peut être symbolisée par *y.x + X' / X' + y.x'*. On y voit en effet *Jésus* (x') prendre pour ainsi dire le relais de la *paix* (x). C'est lui en effet qui est la

<sup>7</sup> Ce *il faut* visant le partage de la Passion de Jésus fait évidemment écho à celui des Évangiles à propos précisément de la Passion (par exemple en Mc 8,31 et parallèles).

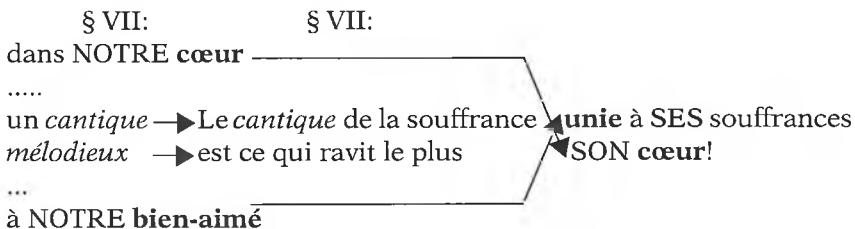
source de la paix à laquelle Thérèse invite Céline. C'est pourquoi si la paix se trouve dans la conformité au vouloir de Jésus, Thérèse peut sans inconvénient, mais tout au contraire plus explicitement, substituer à la recherche de la paix celle de Jésus: c'est ce qu'elle fait dans ce chiasme central. On saisit alors plus pleinement pourquoi et comment se correspondent les termes extrêmes du premier chiasme (*paix*) et les termes centraux du dernier (*Jésus*).

Etudions encore ici, avant de reprendre l'étude structurelle de l'ensemble, la structure des paragraphes VII et VIII. Le paragraphe VII laissera voir aisément sa structure une fois écrit comme ceci:



Tout se renverse à partir du *mais* adversatif: ne chantons pas... mais chantons, et encore au terme: (non) aux créatures... (mais) à notre bien-aimé. Au milieu de ces deux oppositions nous voyons se correspondre en chiasme d'une part *les cantiques*... qui deviennent *un cantique mélodieux* (singulier), et d'autre part les deux lieux que sont le ciel et notre cœur.

Cela étant précisé, considérons maintenant l'enchaînement entre les deux paragraphes VII (ci-dessus) et VIII. Commençons ici par une disposition du texte que nous aurons ensuite à commenter:



Cette structure pourrait donc se symboliser par  $x.y.y'.x' / y.x'.y'.x$ . **Cœur** et **bien-aimé** (aux extrêmes en VII) sont d'abord

rapportés à NOUS, mais gagnent en VIII (au terme de chaque ligne) l'union à SES souffrances et SON cœur. Quant au *cantique mélodieux* de VII (aux centres), il devient en VIII (en tête de chaque ligne) ce *cantique* qui ravit. On notera ici l'intensification: de un cantique (indéterminé) à le cantique (déterminé), et du simple *mélodieux* à ce qui ravit le plus. Ainsi VIII se présente-t-il comme une interprétation du dernier volet de VII.

Nous pouvons maintenant revenir à la structure d'ensemble de la lettre. Commençons par considérer ensemble les quatre derniers paragraphes. Nous avons vu ci-dessus comment on lit en VII et VIII les deux thèmes du chant (*cantique*) et de l'amour (*cœur, bien-aimé, uni à*). Or le premier est amplement abordé en VI (citation du Ps 136), et le second en IX (*Jésus brûle d'amour... comme il nous aime*, avec donc la récurrence de *aimer/amour*). Ainsi VII et VIII lient ensemble deux thèmes dont l'un était déjà abordé en VI et dont l'autre se trouve repris en IX. Tout se passe comme si le chant laissait place à ce dont il n'était que la manifestation, soit l'amour. Notons d'ailleurs comment le cantique de Sion devient cantique du Seigneur en VI, puis le cantique impossible un cantique mélodieux pour le bien-aimé en VII, ceste dernière transformation apparaissant possible en VIII quand est proposé le dépassement de la souffrance (qui rendait impossible le chant) par l'union d'amour dans la souffrance. Le bien-aimé (VII) ne l'est donc vraiment que quand l'union à lui va jusque là (VIII), ce qu'il a vécu le premier et nous donne à contempler (IX). Les larmes versées par les exilés sur leur propre sort (VI), une fois comprise l'attitude de Cécile (VII) au sein de sa propre épreuve, doivent laisser place pourrait-on dire à celles que suscitent les souffrances du bien-aimé (VII et IX). Pour conclure sur cet ensemble des quatre derniers paragraphes constatons que de même que *notre cœur* en VI est invité à se tourner vers son *cœur* en VII, de même nous passons de VI à IX, aux extrêmes de notre ensemble, des larmes qui coulent sur les visages des exilés au souvenir de leur ville à la contemplation de sa Face aux yeux éteints et baissés lors de la Passion vécue pour nous. Le lieu amplement évoqué en VI (*sur les bords du fleuve de Babylone... y... aux saules qui sont dans les campagnes*) le cède en IX au seul qui vaille la peine qu'on s'y attarde: *dans sa Face... Là...*

Nous pouvons maintenant tenter de saisir la composition d'ensemble de cette lettre. Nous avons vu plus haut comment

d'une certaine manière I et II convergeaient en IV. Voyons maintenant comment IV à son tour prépare à la lecture des quatre derniers paragraphes. En VI, selon la citation du psaume, le chant est rendu impossible par les larmes provoquées par l'exil et le thème de l'épreuve et des souffrances se poursuit en VII (allusion à l'épreuve de Cécile), VIII (la souffrance) et IX (Jésus dans sa Passion), comme nous l'avons vu ci-dessus.

Or ce thème est déjà bien présent en IV où à la joie semble faire place la souffrance (le mot se retrouve de IV à VIII), et très particulièrement celle de Jésus en sa Passion (évoquée ici comme en IX). Abordons deux autres thèmes, soit d'abord celui de la joie, liée au chant si l'on en croit entre autres ce psaume dont Thérèse s'inspire. La joie semble impossible en IV (encore qu'on y laisse entendre qu'une certaine joie non sentie n'est pas à exclure), mais le chant, d'abord incompatible avec les larmes en VI, devient progressivement possible en VII et VIII. L'autre thème, plus radical est celui de l'amour. Il est présent en IV avec la mention de l'épouse disposée à bien vouloir tout ce que Jésus veut, en VII avec la mention du bien-aimé comme destinataire du chant, en VIII avec l'union proposée avec lui (souffrant), en IX enfin et surtout où il se découvre dans la Face de Jésus en sa Passion.

Tentons maintenant de découvrir l'ensemble de I-II, IV (encadré par III et V) et VI-IX. A cette fin récapitulons dans un tableau la répartition dans les différents paragraphes des trois grands thèmes de la joie et du chant, de la souffrance, et de l'amour:

	Tristesse/Paix/Joie Larmes/Chant	Souffrance/Couronné d'épines/Yeux éteints	Epouse/Bienaimé Amour/Unie/Aime
I	x		
II		x	
(III) IV (V)	x	x	x
VI	x	(x)	
VII	x	(x)	x
VIII	x	x	x
IX		x	x

Les deux premiers thèmes, d'abord répartis en I et II, convergent en IV où s'y ajoute le troisième. En VI-VIII, même si c'est plus discrètement en VI et VII (où, si c'est les exilés sont bien présentés en passant comme *captifs*, c'est au lecteur de se souvenir de la contrainte subie par Cécile, ce que veulent suggérer nos parenthèses dans le tableau ci-dessus), le thème de la souffrance se poursuit tout du long (et donc jusque en VIII et IX). Mais si celui du chant ne se rencontre que de VI à VIII, en y connaissant d'ailleurs de profondes transformations, celui de l'amour ne se lit que de VII à IX, l'amour des épouses (en VII et VIII) le cédant au terme à celui de l'Époux (en IX). Ainsi des trois thèmes présents en IV, celui de la souffrance est repris discrètement en VI et VII, mais avec une intensité croissante en VIII et IX, ce dernier paragraphe donnant à contempler Jésus en sa Passion (comme déjà en IV); mais tandis que le thème du chant, une fois transformé comme on a vu, disparaît dans le dernier paragraphe, celui de l'amour ne revient qu'en VII, mais pour aboutir dans le dernier paragraphe sur la contemplation de l'amour brûlant de Jésus pour Thérèse et Céline, amour manifesté dans la Passion même où il l'a mené<sup>8</sup>. Notons ici que par deux fois dans sa lettre Thérèse appuie une négation par un premier Non avant *ne...pas*. La première est en I, pour marquer l'écart entre les pensées ou les voies de Jésus et les nôtres, dans le premier des trois paragraphes I, II et IV dont nous avons vu plus haut comment ils constituaient un ensemble. La seconde est en VII, soit dans le premier de ces trois derniers paragraphes où nous retrouvons justement ce thème de l'amour qui culmine en IX. Thérèse a écrit en tête de sa lettre, avant même l'adresse à Céline (*Ma petite Céline Chérie,*), le nom de Jésus!...Nous retrouvons ensuite ce même nom en I (une fois), II (une fois), et surtout IV (quatre fois). En IV-IX nous ne le

---

<sup>8</sup> De III et V à IX rappelons (après *Et comment...* pp. 90-91), à partir des verbes *voir* et *regarder* et de la récurrence de *yeux*, comment il s'agit en III et V de voir, certes *sous son jour véritable*, et même en s'accordant aux *yeux* du Seigneur, la vie humaine telle qu'elle est, tandis qu'en IX il s'agit de *regarder* la Face même de Jésus, et même *ces yeux* qui sont les siens, vis-à-vis, face à face où l'objet du regard n'est plus notre propre existence, mais l'amour même de Jésus.



lisons qu'en IV et IX, deux fois seulement dans ce dernier paragraphe, mais en des positions structurellement choisies<sup>9</sup>. Dans le dernier paragraphe nous lisons aussi par deux fois le mot *Face*, en des positions correspondantes dans le chiasme commandant ce paragraphe. Suit alors presque immédiatement la signature complète de l'auteur de la lettre: *S<sup>r</sup> Thérèse de l'Enfant Jésus de la S<sup>e</sup> Face (nov. carm. ind.)*, où nous lisons donc, au terme, une dernière mention de cette *Face*, d'ailleurs précédée d'une dernière mention de *Jésus*, et commençant par le nom de *Thérèse* qui ainsi achève cette lettre avant la dernière mention de *Jésus* comme celui de *Céline* l'avait commencé après la première mention de *Jésus*: Jésus... Céline, Thérèse... Jésus<sup>10</sup>, puisque telles sont bien les personnes entre lesquelles cette lettre entend nouer une relation d'amour au sein même de leurs épreuves respectives.

---

<sup>9</sup> Voir *Et comment...* pp. 89-90.

<sup>10</sup> Dans sa lettre Thérèse ne parle du *Seigneur* que dans deux citations des Psaumes (89,4 en V et 136,4 en VI), mais d'elle-même c'est toujours à *Jésus* qu'elle se réfère.